

L'ATELIER

de
JEAN-CLAUDE GRUMBERG

mise en scène
GILDAS BOURDET

collaboration dramaturgique **Anny PERROT**
décors **Gildas BOURDET & Edouard LAUG**
lumières **Jacky LAUTEM**
costumes **Christine RABOT-PINSON**

avec,
Nathalie **HUGON**, Daniel **LANGLET**, Nicole **DUBOIS**, Sylviane
GOUDAL, Monique **MAUCLAIR**, Pascal **NAWOJSKI**, Cécile **O'CAIRN**,
Claire **BEAUDOIN**, Michel **VALMER** et Pierre Stéfan **MONTAGNIER**.

4 " Molières " 1999 :
Révélation Théâtrale Féminine : Marie-Christine ORRY
Meilleur Metteur en Scène : Gildas BOURDET
Meilleur Auteur : Jean-Claude GRUMBERG
Meilleure Pièce du Répertoire : "L'Atelier"
Nominations pour les " Molières " 1999 :
Christine Rabot-Pinson - Créateur de Costumes
Gildas Bourdet & Edouard Laug - Meilleurs Décorateurs

durée

2 h 15

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE
LYON**

Du 1er au 19 avril 2000

location ☎ 04.72.77.4000

L'ATELIER

de

JEAN-CLAUDE GRUMBERG

mise en scène
GILDAS BOURDET

SOMMAIRE

- "*Intensément et profondément humain*" par Jean-Paul LUCET
- "*Un chapitre inédit dans l'histoire de l'humanité*" par Michel SAMSOM
- "*Pour ma mère, et toutes celles et tous ceux...*" par Jean-Claude GRUMBERG
- "*Le plus violent et le plus juste des réquisitoires*" par Gildas BOURDET
- "*Rire et pleurer au même instant*" par Jean-Claude GRUMBERG
- "*Jean-Claude Grumberg, sentimental et lucide*" par Pierre MARCABRU
- "*Une des pièces les plus importantes*" par Pierre MARCABRU
- "*Ce qui est arrivé aux Juifs est arrivé à l'humanité*" par Michel SAMSOM
- Gildas Bourdet ♦ metteur en scène
- Daniel Langlet ♦ Léon
- Nicole Dubois ♦ Hélène
- Sylviane Goudal ♦ Gisèle
- Monique Mauclair ♦ Madame Laurence
- Pascal Nawojski ♦ Le deuxième presseur, le deuxième mécanicien
- Claire Beaudoin ♦ Marie
- Pierre Stéfan Montagnier ♦ Le premier presseur
- Calendrier des représentations
- Quelques articles de presse

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE
LYON

Du 1er au 19 avril 2000

location ☎ 04.72.77.4000

Intensément et profondément humain

Si j'ai voulu vous faire découvrir "**L'atelier**", c'est que **Jean-Claude Grumberg** nous confie là, avec les mots de tous les jours, simples, authentiques et graves, les sentiments qui affleurent dans cet atelier où l'on se protège, comme on le peut, de tous ces drames qui ont bouleversé tant de vies. Et bien au-delà de la dimension autobiographique de l'oeuvre, de son aspect historique, du rappel de cette tragédie, toujours là, présente, la portée de ce texte est sans limite car il est un message qui s'impose et nous rappelle que l'absence est insupportable et l'oubli impossible.

Les comédiens sont exceptionnels, sobres et bouleversants, solidaires et lumineux, et font de cet "**atelier**" un espace intensément et profondément humain.

Jean-Paul LUCET

Un chapitre inédit dans l'histoire de l'humanité

Présentée pour la première fois en 1979, la pièce de **Jean-Claude Grumberg** "**L'Atelier**", qui fait revivre un atelier de confection au sortir de la deuxième guerre mondiale, est mise en scène à Marseille par Gildas Bourdet, au Théâtre national de la Criée.

A propos de son texte, l'auteur écrit aujourd'hui : *«ce que nous abordions en tremblant dans la solitude de notre douleur est maintenant hurlé dans une obscène cacophonie médiatique. (...) Peut-être aura-t-il fallu cinquante années pour comprendre et admettre que cette histoire n'est pas seulement l'histoire des Juifs, des Allemands et de Vichy, que cette histoire ouvre un chapitre inédit dans l'histoire de l'humanité et que ce chapitre a pour titre "inhumanité"»*. (...)

«Comme auteur, je ne choisis pas mes sujets : ce sont eux qui me prennent. La fiction surfe sur le malentendu. L'historien cherche à être clair, l'écrivain scrute l'ambiguïté. Quant à la justice, on verra bien ce qu'elle dira. La tenue du procès Papon va évidemment agir sur la pièce. Mais c'est comme quand on a un costume magnifique dans son placard: si on ne le sort pas, on ne risque ni de la tacher ni de l'user. En cette période d'excuses et de repentirs que je n'aime pas beaucoup, mon inquiétude pourrait se formuler ainsi : de quoi nos enfants vont-ils devoir nous excuser ?»

Pour ma mère, et pour toutes celles et tous ceux...

Le premier atelier de ma vie fut ce lieu inutile dans les trois pièces de mon enfance où mon père travaillait avant-guerre, dans les années cinquante, ma mère se décida à nous en faire une chambre... Elle-même, en attendant le retour de mon père travaillait comme finisseuse dans un atelier de confection pour hommes. Plus tard — nous n'attendions plus, ayant appris peu à peu le sens du mot « déporté » — devenu moi-même apprenti tailleur, j'ai bien connu d'autres ateliers...

Cette pièce est écrite pour ma mère, et pour toutes celles et tous ceux que j'ai vu rire et pleurer dans mes nombreux ateliers...

Jean-Claude GRUMBERG

Le plus violent et le plus juste des réquisitoires

Les personnages de "**L'atelier**" sont des gens de peu. Mais peu n'est pas rien, de beaucoup s'en faut. Petites gens à qui toute idée de grandeur est étrangère, ce sont des héros qui ignorent l'héroïsme. Avant que **Grumberg** ne les convoque dans la lumière sur la scène du théâtre où sans lui ils n'avaient guère de chance de figurer, ils ont vécu dans l'épaisseur d'une réalité obscure sans autre ambition que de survivre, durs à la peine et peu enclins à s'apitoyer sur leur sort. Ils sont dignes sans chercher à l'être, et s'il peut leur arriver d'être mesquins à l'occasion, ça n'est ni plus ni moins que tout un chacun.

Comme tous les gens du peuple, ils préfèrent rire que pleurer et ne sont pas dénués d'un humour dont on ne sait trop s'il est ou non volontaire.

Ils vivent à la place que le destin leur a assignée, sans révolte ; c'est un luxe qu'ils ne peuvent pas s'accorder. Ils s'adaptent à leur condition sans se lamenter parce que les lamentations ne feraient qu'accroître le malheur. Ils laissent la chose aux littérateurs, et **Grumberg** n'est pas un littérateur. Le travail structure leurs existences. L'atelier où ils passent le plus clair de leur temps résonne de leurs paroles, c'est à peine si l'on dirait que **Grumberg** a besoin de les organiser en dialogues, à peine s'il lui faut y mettre sa patte tant il semble que le souvenir est la matière même de l'oeuvre.

Il y a quelque chose de tchekhovien dans cette écriture-là, à ceci près que ce n'est pas le désœuvrement qui pousse les personnages à parler, mais le travail, et que ce qui se dit n'est pas la difficulté à vivre mais l'impérieuse nécessité de survivre.

"**L'Atelier**" est une comédie parce que la tragédie qui s'est déroulée est close avant que la pièce ne commence. Mais cette comédie nous dit la tragédie aussi haut et aussi fort que le plus violent et le plus juste des réquisitoires.

Gildas BOURDET

Rire et pleurer au même instant

J'écrivis "**L'Atelier**" durant cinq années avec la certitude quotidienne que je n'irais pas au bout, l'autobiographie étant à mon avis incompatible avec le théâtre. De plus les personnages viennent travailler et non s'exprimer. La parole, le discours, fondements du théâtre n'allaient-ils pas passer au second plan ruinant mes efforts ?

J'ai failli arrêter bien des fois et sans le soutien de Théâtre Ouvert et de Maurice Bénichou ainsi que l'enrichissement dû aux improvisations que nous fîmes avec les actrices qui finirent par créer la pièce à l'Odéon, je crois bien que j'aurais laissé tomber. Dans ce cas - c'était mon plan - je n'aurais plus rien écrit pour le théâtre. J'avais fait de "**L'Atelier**" un passage obligé : si j'étais réellement un auteur de théâtre, après le succès de ma pièce précédente "*Dreyfus*", je devais parler de ça. Mettre en scène ma mère, la déportation de mon père, l'après-guerre, la vie précaire, le malheur et le bonheur de chaque instant, le fil qui casse, la surdité et l'indifférence administrative, l'attente vaine dans les bureaux, les faux espoirs, les faux actes de décès, etc. En plus il fallait pour que ce soit quand même du théâtre, faire rire et pleurer si possible au même instant.

Des amis autour de moi pensaient que j'étais victime d'une obsession ! La guerre est finie depuis trente ans, nous sommes en 1975, jusqu'à quand, jusqu'à quand vas-tu te complaire là-dedans ? La pièce terminée fut créée à l'Odéon, elle eut un succès mondial. Succès qui m'accabla. Comment me réjouir d'être applaudi de la disparition de mon père et du malheur de ma mère ?

Aujourd'hui, vingt ans après, à la veille de cette recreation marseillaise, j'avoue, oui, j'étais victime d'une obsession ! Incapable de parler d'autre chose, le mari, la femme et l'amant m'étaient interdits, seuls les placards où l'on se cache m'étaient autorisés, mais voilà, en vingt ans, comme si le cours du temps s'était inversé, l'obsession s'est généralisée.

Ce que nous abordions en tremblant dans la solitude de notre douleur est maintenant hurlé dans une obscène cacophonie multimédiatique. Ce qui nous semblait de l'ordre de l'indicible s'étale maintenant partout dans un désordre de la pensée propre aux propos des obsédés. Cette histoire est sans fin, cette histoire rend fou. Pouvais-je penser en écrivant "**L'Atelier**" qu'il y aurait un jour des fous négationistes ? Oui, plus le temps passe, plus nous replongeons tous et toutes dans cette histoire. Peut-être aura-t-il fallu ces cinquante années pour comprendre et admettre que cette histoire n'est pas seulement l'histoire des Juifs, des Allemands et de Vichy, que cette histoire ouvre un chapitre inédit dans l'histoire de l'humanité et que ce chapitre a pour titre "*Inhumanité*".

Le théâtre est-il le lieu adéquat pour évoquer cette inhumanité, moderne avatar de la barbarie de nos ancêtres ? Le théâtre est-il le lieu adéquat pour soigner l'obsession?

Sans espoir, aujourd'hui, je cherche une nouvelle obsession, intime, bien à moi, seulement voilà, en cette matière, on ne choisit pas.

Jean-Claude GRUMBERG

26 octobre 1997

Jean-Claude Grumberg, sentimental et lucide

Le théâtre naturaliste n'a jamais existé, si ce n'est dans la tête de Zola. Le théâtre, qui vit d'illusions, ne peut reproduire la réalité. Il a son propre déterminisme qui contredit cette vérité qu'il croit saisir. Il n'est pas comme la caméra, un regard. Un voyeur. Sur les planches, on fait semblant. On joue. Ici, le naturalisme est seulement un mensonge plus gros, plus évident, et à quoi personne ne croit. Ni les acteurs, ni les spectateurs. En 1887, Antoine, en créant le Théâtre Libre, voulait poser sur la scène le monde tel qu'il est, la société telle qu'elle se tisse, et les photographier. Il voulait les décrire par le menu, comme un romancier, mais il devra vite déchanter. L'artifice n'en était que plus criant. Il en revint vite à Strindberg, à Ibsen, à Hauptmann, qui sont tout sauf des auteurs naturalistes.

Aussi aurait-on tort de prendre "**L'atelier**" de **Jean-Claude Grumberg**, au Théâtre Hébertot, pour une pièce naturaliste. C'est une pièce rêvée, et ce rêve est celui d'un enfant. **Grumberg** se souvient de ce qui fut. Il fouille dans son passé. Il le recompose. Il ne cherche pas à nous montrer un atelier du Sentier tel qu'il était il y a cinquante ans. Il nous montre cet atelier tel qu'enfant il l'a vu. C'est différent. Il y a ici un mélange de nostalgie et de désespoir. L'étonnement d'un être qui n'arrive pas à se faire aux durs pépins de la réalité.

Aucune des pièces de **Grumberg** n'a été écrite par un adulte. Ses chagrins, ses colères sont des chagrins, des colères de petit garçon. Quelque chose en lui, un jour, s'est brisé. Il n'abat pas les mêmes cartes que nous. Il se contente de nous regarder jouer. L'univers est plein de grandes personnes bruyantes et dangereuses. Souvent incompréhensibles, capables d'inexplicables revirements. Parfois gentilles, parfois sauvages. **Grumberg** se tient à carreau. Et son humour le protège, ou, plus exactement, lui permet de survivre. Nous nous installons avec lui au cœur d'une bouffonne désolation. C'est aussi éprouvant que la vie, mais c'est plus drôle.

On rira donc, mais d'un rire coincé, en voyant "**L'atelier**", mais, au-delà du pittoresque, parfois rusé, nous sentons bien que **Grumberg** a autre chose à nous dire, et ce qu'il nous dit c'est que pour certains êtres l'oubli est impossible. Il ne s'agit pas seulement de la mort d'un père déporté, de l'extermination d'une famille, il s'agit de la brutalité du déchirement, de l'indifférence des autres, et de la solitude dans laquelle cet acte s'est accompli. D'un retranchement brutal, fatal. D'un rejet. D'un problème irrésolu, comme la vie. Le théâtre ici n'est qu'attente. Un homme ne revient pas. On croit entendre ses pas dans l'escalier. On espère et, peu à peu, l'espérance s'amenuise. Puis s'éteint. Il reste le froid et le noir. Des fantômes de plus en plus lointains.

... / ...

Rien ne se passe dans "**L'atelier**". Ni les gestes ni les bavardages ne changent. C'est un lieu clos où on est au chaud, protégé, rassuré, hors du monde, délivré, en apparence, de l'angoisse par le travail. Rien ne se passe ? Si ! Le temps passe. Tout est immobile dans son mouvement. Année après année, une lente maturation se fait. Imperceptiblement quelque chose meurt en chacun de ces êtres. Et d'abord en cette femme qui espère contre toute espérance, et qui s'épuise lentement à essayer de croire encore. Vivante et morte tout à la fois.

Jean-Claude Grumberg est une âme sensible et, comme toutes les âmes sensibles, il est capable de férocité. Son humour est d'autodéfense. Il lui permet de supporter le monde tel qu'il est. C'est un sentimental lucide; et qui appelle un chat un chat. Il montre du doigt la bêtise et la cruauté. Il s'en indigné, il s'en amuse. Il ne parvient pas à prendre son parti. Il n'y a point ici de ressentiment, mais un profond malaise. Les petites gens qui forment le terreau de l'humanité, et sur qui tout repose, il les observe tels que Dieu les a faits. Il ne cherche point à dorer la pilule. Il n'est pas dupe, mais il garde en lui un fond de sympathie. C'est un faux cynique.

Son petit monde - comme celui d'autres auteurs réalistes, un Kroetz, un Achternbusch - renvoie à la part la plus secrète du créateur. A ce qu'il ne peut dire qu'à lui-même. Le théâtre, quand il prend son sens, est toujours une confession détournée. Chez Molière comme chez Strindberg. Et le plus vrai dans "**L'atelier**", c'est ce qui est au-delà du décor le père de **Grumberg** tenant son fils par la main.

Pierre MARCABRU
Le Monde

U ne des pièces les plus importantes

Je tiens "**L'atelier**" de **Jean-Claude Grumberg** pour une des pièces les plus importantes parmi celles que j'ai vues ces dernières années. D'abord, elle est simple; ensuite elle est vraie ; enfin elle est à la fois mélancolique et drôle. L'homme, dans ses contradictions, y est contenu tout entier. Et surtout le réalisme, le populisme sont ici dépassés pour atteindre à une sorte de tendresse désespérée et sarcastique. On rit les larmes aux yeux.

Pierre MARCABRU

Ce qui est arrivé aux Juifs est arrivé à l'humanité

Comment expliquer que, vingt ans après sa sortie, "L'atelier" semble encore plus ancré dans notre actualité ? Comme si, vieillissant, le texte rajeunissait.

Jean-Claude Grumberg - Ce n'est pas le texte qui rajeunit. Mais on est peut-être obligé de faire ce qui n'a pas été fait. En 1945, il n'y a pas de crime. Il n'y en a toujours pas en 1970 ; on me disait que j'étais fou avec mon obsession: "Arrête avec ça !"

Pas de crime en 1945, cela signifie qu'on écrivait sur le certificat de décès de mon père : "Mort à Drancy." Un enfant de deux ans ou un vieillard aveugle, comme mon grand-père, faisaient partie des "déportés, internés, politiques". Leurs familles touchaient, quand elles la touchaient, une pension inférieure à ceux des "déportés, internés, résistants". Depuis les années 80, je peux aller rectifier le certificat de décès de mon père, ce "mort à Drancy" qui était intolérable... Mais qui va aller faire une telle démarche ?

Gildas Bourdet - Il faut que l'Histoire fasse son travail, et elle est en train de le faire : c'est pourquoi "**L'atelier**" retrouve cette actualité. Ce qui me travaille, c'est le négationnisme : s'il n'avait pas existé, probablement aurais-je eu moins envie de monter "**L'atelier**". Mais l'actualité brillante de cette pièce vient aussi de notre présent : sous nos yeux, des sociétés sont en train de se défaire et s'inventent de nouveaux boucs émissaires.

Comment la fiction, mieux que l'Histoire ou à côté d'elle, peut-elle rendre compte de ce qui s'est passé ?

Gildas Bourdet - l'Histoire est toujours relativement abstraite. L'art, et singulièrement le théâtre, montre des choses sensibles. Il permet de faire entendre le point de vue de ceux qui ont subi. "**L'atelier**" ne nous explique pas que l'antisémitisme est mauvais. La pièce nous dit : "Après ça, voilà comment marche la société."

Jean-Claude Grumberg - Une pièce peut montrer ce qu'il y a dans la tête des gens et faire entrer dans la tête des spectateurs ce qu'il y a dans les livres d'histoire. "**L'atelier**", est une pièce souvent jouée par des amateurs. Quand ils montent la pièce, ces gens lisent des livres d'histoire sur cette période, réfléchissent ensemble, deux fois par semaine durant un an. C'est à cela aussi que sert un auteur : faire circuler les idées autrement que ne peuvent le faire des cours ou des livres.

... / ...

"L'atelier" est une histoire très singulière, très datée. Comment peut-elle être comprise, entendue aujourd'hui ?

Jean-Claude Grumberg - Elle a été montée au Japon. Je demandais à l'adaptatrice ce que ces concitoyens pourraient comprendre, eux qui n'ont pas connu le génocide des juifs. Elle me répondait qu'au Japon il y avait eu beaucoup de disparus pendant la guerre, et donc beaucoup de veuves après guerre. Elle ajoutait qu'ils avaient été confrontés à la présence des Coréens et pouvaient donc comprendre comment on peut faire du mal à l'autre. En Argentine le seul fait que le mot "disparu" ait été souvent prononcé a donné à la pièce une résonance cruelle, tout à fait locale.

Ce que je peux faire entendre, moi probablement plus que d'autres, c'est que ce qui nous est arrivé n'est pas arrivé seulement à nous, les Juifs, mais est arrivé à l'humanité.

Avez-vous monté la pièce à cause du procès Papon ?

Gildas Bourdet - Pas du tout. Nous avons décidé de retravailler ensemble après "Adam et Eve". Nous avons alors repris "**L'atelier**" sans savoir exactement pourquoi. D'ailleurs, au moment de cette décision, la date du procès n'était pas fixée. En réalité, on fonctionne comme des éponges, on sent des choses. Et on comprend après pourquoi on les a faites. Quand j'ai monté "Britannicus", en 1979, je savais que la pièce parlait de la Fronde, tandis que les contemporains n'en avaient pas une claire conscience. J'ai compris après, en revanche, que je voulais montrer cette pièce pour parler de la liquidation du gaullisme. Pour revenir à Papon, ce procès semble nous dire que ce sont des Français qui ont arrêté les juifs. Des technocrates français si efficaces qu'on les a récompensés et employés ensuite pour ces qualités d'efficacité. La pièce dit aussi que ce sont des Français qui les ont arrêtés. Il y aura probablement une conjonction de ces deux constatations dans la tête des spectateurs. Cela va transformer la pièce. Mais je n'ai jamais été un adepte du formalisme ou de l'art pour l'art. Je crois que l'art sert à dévoiler une partie de la réalité.

Jean-Claude Grumberg - Comme auteur, je ne choisis pas mes sujets : ce sont eux qui me prennent. La fiction surfe sur le malentendu. L'historien cherche à être clair, l'écrivain scrute l'ambiguïté. Quant à la justice, on verra bien ce qu'elle dira. La tenue du procès Papon va évidemment agir sur la pièce. Mais c'est comme quand on a un costume magnifique dans son placard : si on ne le sort pas, on ne risque pas de le tacher ni de l'user. En cette période d'excuses et de repentirs que je n'aime pas beaucoup, mon inquiétude pourrait se formuler ainsi : de quoi nos enfants vont-ils devoir nous excuser ?

Michel SAMSOM

GILDAS BOURDET

m e t t e u r e n s c è n e

Né en 1947, il entre en 1967 dans la compagnie d'amateurs havraise "Le Tableau Gris" où il joue occasionnellement et réalise la plupart des décors et des costumes. En 1969, il est membre fondateur du Théâtre de la Salamandre, qui devient compagnie professionnelle et dont il prendra la direction artistique en 1972.

En octobre 1974, après le succès de *La vie de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière*, créé par la Salamandre en 1973, **Gildas Bourdet** est nommé par le Ministère de la Culture à la direction du Centre Dramatique National du Nord à Tourcoing.

En janvier 1982, La Salamandre est promue Théâtre National de la Région Nord / Pas-de-Calais. En janvier 1989, La Salamandre inaugure le Théâtre Roger Salengro à Lille et s'y installe. En juin 1991, il quitte le Théâtre National de la Région Nord / Pas-de-Calais et devient metteur en scène indépendant dans le cadre de sa Compagnie.

Depuis 1974, il réalise :

- .*Proffolding Follies* de Pierre Aime (1974), mise en scène
- .*L'Ombre* d'Evguéni Schwartz (1975), mise en scène et décor
- .*Martin Eden* d'après Jack London (1976), création collective, mise en scène
- .*La Station Champbaudet* d'Eugène Labiche (1977), mise en scène
- .*Attention au travail* création collective (1979), mise en scène et décor
- .*Britannicus* de Jean Racine (1979), mise en scène et décor
- .*Les Bas-Fonds* d'après Maxime Gorki (1982), adaptation, mise en scène et décor
- .*Le Pain dur* de Paul Claudel (1984), mise en scène et décor. Prix G.Lerminier 1984
- .*Dialogues des Carmélites* de Georges Bernanos (1987), mise en scène et décor
- .*Fin de partie* de Samuel Beckett (1988), direction d'acteurs à La Comédie-Française
- .*Les fausses confidences* de Marivaux (1988), mise en scène et décor
- .*L'Été* de Romain Weingarten (1990), mise en scène et décor
- .*Le Malade imaginaire* de Molière (1991), mise en scène et décor
- .*Héritage* d'après H. James, mise en scène et décor
- .*Celui qui dit oui, celui qui dit non* de B. Brecht et K. Weil (1992), mise en scène et décor
- .*Histoire du soldat* de C.F. Ramuz et I.Stravinski (1993), mise en scène et décor
- .*Encore une histoire d'amour* de T. Kempinski, adaptation française **J.C. Grumberg**, mise en scène et décor.

... / ...

Directeur du Théâtre National de Marseille La Criée depuis le 1er janvier 1995, il a signé la mise en scène et le décor de *La bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *La Mort d'Auguste* de Romain Weingarten, *Encore une histoire d'amour* de Tom Kempinski, *Celui qui dit oui, celui qui dit non* de Brecht et Weill, *L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinski, *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni ("Molière" de la meilleure pièce du répertoire), *Petit Théâtre sans importance* de **G. Bourdet** et *Adam et Eve* de **Jean-Claude Grumberg**.

Il est également auteur dramatique de :

.*Didascalies* (1980), spectacle audio-visuel, essai de confrontation des techniques de la télévision et du cinéma avec le théâtre

.*Derniers détails* (1981), mise en scène et décor

.*Le Saperleau* (1982), mise en scène et décor

Prix Lugné Poë décerné par la Société des Auteurs en 1983 (Solin)

.*Une Station service* (1985), mise en scène (Solin)

.*Les Crachats de la lune* (1986), mise en scène et décor (Solin)

.*L'inconvenant* (1988), mise en scène (Actes Sud - Papiers)

.*Petit Théâtre sans importance* (1996), mise en scène et décor (Actes Sud - Papiers)

.*Les Jumeaux vénitiens* (1996), adaptation du texte de Carlo Goldoni, nomination pour le Molières de la meilleure adaptation, mise en scène et décor (L'Arche éditeur)

Dramatiques écrites pour la radio et la télévision :

.*La Dramatique de minuit* (1986-89, dix scénarii pour Radio-France)

.*Un Ascenseur pour Pan neuf* (1989 - France 3 - La Sept, coréalisé avec R Goethals)

.*Alice en enfer* (1989 - France 2)

.*Les Cadavres de la plaine Monceau* (Nestor Burma 1990 - France 2)

.*La Nuit du carrefour, Maigret se défend, La patience de Maigret* (série France 2)

.*L'interrogatoire*, d'après le roman de Vladimir Volkoff (scénario cinéma)

Opéras, dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence :

.*La Finta Giardiniera* de Mozart, mise en scène et décor (1984)

.*Don Giovanni* de Mozart, mise en scène et décor (1986)

DANIEL LANGLET

l é o n

Au théâtre, a joué récemment avec J.R Stewart *Le Vestiaire*, Andreas Voutsinas *La Chasse aux cafards*, **Gildas Bourdet** *L'Été*, *La bonne âme du Se-Tchouan*, *Les Jumeaux vénitiens* et Jérôme Savary *La résistible ascension d'Arturo Ui...*

A la télévision, a travaillé avec M. Frydland, J.D. Simon, Marchand, J. Cornet, V. de Bru, R. Mazoyer, R Monnier, R Goethals et R. Goupils.

Au cinéma avec Claude Zidi *L'Aile ou la cuisse*, Bertrand Tavernier *Coup de torchon*, *La Vie et rien d'autre*, *Capitaine Conan*, Jean Becker *L'Été meurtrier*, Catherine Breillat *Tapage nocturne*, François Leterrier *Le Garde du corps*, Robert Enrico *Zone rouge*, Jerzy Kawalerowicz *L'otage de l'Europe*, Christian Zerbib *Dernier Stade...*

NICOLE DUBOIS

h é l è n e

Second Prix du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris.

A joué des pièces classiques au Théâtre des Célestins à Lyon, mises en scène Jean Meyer, et pièces de Calderon et Goldoni au Festival du Marais à Paris, mises en scène Daniel Ceccaldi.

A joué dans *Jean de la Fontaine* de Sacha Guitry, *T'es un chic type Charlie Brown*, *Vive Henri IV* de Jean Anouilh, *En r'venant d'expo* de **Jean-Claude Grumberg**, mise en scène Jean-Pierre Vincent, *L'Astronome* de Didier Van Cauwelaert, *Les Cerises rouges*, *L'Eléphant d'or* de Kopkov mise en scène Bernard Sobel, *Le Mystère de la Charité* de Charles Péguy, ***L'Atelier*** de **Jean-Claude Grumberg**, mise en scène Maurice Bénichou, *Comme de malentendu* de Peter Ustinov, Théâtre de la Madeleine saison 1985/1986, *Les petits oiseaux* et *Mon Isménie* d'Eugène Labiche, mise en scène Philippe Rondest, *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig, mise en scène Marcel Cuvelier, *Si jamais j'te pince* de Labiche, mise en scène Philippe Rondest 1988, *L'Avare* de Molière, mise en scène Jacques Mauclair, *La Mère confidente* de Marivaux, mise en scène Monique Mauclair, *La voyante* d'André Roussin, mise en scène Jean-Daniel Verhaegue 1992, *Le mariage de Barillon* de Feydeau, mise en scène Philippe Rondest 1994. Elle a mis en scène *Pat et Sarah* de Bernard da Costa 1991.

Au cinéma, elle a joué dans *On s'est trompé d'histoire d'amour* de Jean-Louis Bertuccelli, *Les Bidasses en folie* de Claude Zidi, *Le grand Bazar* de Claude Zidi, *La folie Poursuite* d'Eddie Matalon, *Stress* de Jean-Louis Bertuccelli, *Les Années sandwiches* de Pierre Boutron.

A la Télévision, dans *La famille Grossfelder* de Jean Lhôte, *Mort non naturelle d'un enfant naturel* de Roger Kahane, *Le temps d'un été* de Maurice Failevic, *Julien Fontanes magistrat* de S. Friedmann, *Tout comme un homme* de M. Boisrond, *Le diable dans le bénitier* de Jean Lhôte, *Le messenger* et *Un Noël en été* réalisation Roger Kahane, série *Tribunal* plusieurs émissions, *Marie*, réalisation Pierre Boutron, *La dame de Berlin* de Pierre Boutron, série *Clovis* avec Michel Galabru, réalisation François Leterrier avril 1993, *L'allée du roi* de Nina Companeez 1995, *A découvert* de Laurent Jaoui 1996, *Le diable en sabots* de Nicole Berkman 1996.

SYLVIANE GOUDAL

g i s è l e

Formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Lille (1980-1984).

Au théâtre, a joué dans *Istanbul Hotel* de Dominique Thomas, mise en scène de l'auteur 1986, *Peau et double peau* de Ludovic Longelin, mise en scène de l'auteur 1986, *Dialogues des carmélites* de Georges Bernanos, mise en scène **Gildas Bourdet**, *A chacun son petit vélo* d'Isabelle Carré, mise en scène Pascal Goethals 1988, *Les filles de la voix* de Jean-Jacques Varoujean, mise en scène Françoise Seigner 1989, *La Vie à deux*, mise en scène Jean-Marc Brondolo 1990, *Noces de ronce* de Valérie Sigward, mise en scène Françoise Delrue 1991, *Héritage* d'après Henri James, mise en scène **Gildas Bourdet** 1992, *Le Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau, mise en scène Pascal Goethals 1993, *Roméo et Juliette* de Shakespeare, mise en scène Stéphane Verrue 1994, *La Cruche cassée* de Kleist, mise en scène Jean-Claude Giraudon 1995, *Le Ciel sur la terre* de Dominique Sarrazin, mise en scène de l'auteur 1996, *Travail sur tréteaux à partir de farces espagnoles du XVIème siècle*, 1997, *Lunapark* de Claude Delarue 1997.

A la télévision, a tourné dans la série *Cubic* (350 épisodes) de et avec Thomas Chabrol, la cinquième, 1996 ; *Le Bi-millionnaire* de Michael Perota, France 3, 1997 et *Papa est monté au ciel* de Jacques Renard, Arte, 1997.

MONIQUE MAUCLAIR

m a d a m e l a u r e n c e

A joué au théâtre avec la Compagnie Jacques Mauclair dans *Electre* de Sophocle 1977, *Le Roi se meurt*, *Ce formidable bordel*, *L'Homme aux valises* de E. Ionesco, *Tueur sans gage* de E. Ionesco 1978, *Les Rêves* de Fariatev d'A. Solokova 1978, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux, *Noël chez les Cuppiello* d'E. de Filippo, *Trio pour deux grues madrilènes* de B. da Costa, mise en scène J. Mauclair, *Il pleut, si on tuait papa maman*, *Histoire d'amour* de Y. Navarre, mise en scène Louis Thierry 1979, *Arlequin superstar* de J. Mauclair 1979, *Le pique-assiette* de Tourgueniev 1980, *Le Misanthrope* de Molière 1982, *Androclès et le lion* de B. Shaw 1984, *L'éternel mari* de Dostoïevski 1985, *La Comédie sans titre* d'I. Svevo 1986, *L'Avare* de Molière 1989, *L'Ecole des femmes* de Molière 1992, *Antonio Barracano* de E. de Filippo 1993 mise en scène J. Mauclair, *Le Butoir* de Y. Navarre, mise en scène B. Tatem.

Elle a aussi joué dans des pièces pour Théâtre Musical, *La Créole opiniâtre*, *Le Pompier de mes rêves*, *Le Clip de la reine d'Angleterre*, *Jeanne D'Arc et ses copines*, *Texas Story*, *Montheus*, dans *La grosse Bertha* et *Les révoltés de l'an 3000*, *Les surgelés*.

Elle a travaillé comme metteur en scène de *Les Bâtisseurs d'empire* de B. Vian à Strasbourg, *Dracula Waltz* de V. Kerkoven 1979, *Le Plaisir berlinois* de B. da Costa 1983, *Histoire d'Obaldia* de R. de Obaldia, *Pat et Sarah* de B. da Costa 1991, *Grasse Matinée* de R. de Obaldia mise en scène J. Mauclair 1991, *La Malediction de la souris* de B. da Costa 1994, *La Mère confidente* de Marivaux 1994, *Délire à deux* de E. Ionesco, *Le grand Secret* de Michaud.

Au cinéma, elle a joué dans *Quartet*, réalisation J. Ivory et dans *Mon Oncle d'Amérique* réalisation A. Resnais.

A la télévision, elle a joué dans *Les Compagnons du nouveau monde* réalisation G. Axel, *Livingstone*, *Les Colonnes du ciel* réalisation G. Axel, *Les trois Crimes de Bachou* réalisation A. Doilly, *Paris Saint-Lazare* réalisation M. Picaud, *La Feuille à l'envers* réalisation J. Krier, *La sorcière* réalisation C. Brabant, *Le pain de fougère* réalisation A. Bourdet, *Les Schnoques* réalisation J. Krier, *Les Malheurs de Malou* réalisation J. Barbillon, *Manipulation* réalisation M. Picaud, *La Colombe de Luxembourg* réalisation Giuliani, *Les Mutants* réalisation M. Toublanc, *Le Cardinal de Retz* réalisation B. d'Abrigcon, *La Leçon*, *Alice en enfer*, *Tribunal*, *Un Arbre dans la tête* réalisation JR. Sinapi, *La Gazelle* réalisation D. Ronfeld.

PASCAL NAWOJSKI

le deuxième presseur
le deuxième mécanicien

Au théâtre, a travaillé avec **Gildas Bourdet** dans *Dialogues des Carmélites* et *Héritage*, puis récemment au TNM la Crie *La bonne âme du Se-Tchouan* et *L'Histoire du soldat*, avec J.M. Brondolo dans *La Vie à deux*, C. Schiaretti dans *Est-ce déjà le soir* et F. Delarue dans *The Island*.

Pour la télévision, surtout avec Y. Barbara *Studio folies* et *Radio*, et P. Goethals *En scène pour la mort* et *Notre Dame des Anges...*

CLAIRE BEAUDOIN

m a r i e

Formation au Conservatoire avec Catherine Hiegel et Philippe Adrien. Adaptation de récits (Maupassant, Tchekhov, Saki), Yutaka Wada, *Enjoy* (A. Bennet), Annette Barthélémy (lecture), *L'épopée de Gilgamesh*, Stanislas Nordey, *Les trois Electre*, Georges Lavaudant, *Ordinaire extraordinaire*, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

A joué dans *Britannicus* de Racine 1990, *Iphigénie* de Racine, *Les femmes savantes* de Molière 1991, au Théâtre d'Evry mise en scènes de Simone Pesci, *La noce chez les petits bourgeois* de Brecht, mise en scène Philippe Adrien 1995/1996 au Théâtre de la Tempête, *Les femmes savantes* de Molière, mise en scène I. Moreau et G. Paris 1997 au CND de Lille.

PIERRE STEFAN MONTAGNIER

le premier presseur

Il a mis en scène *Les Caprices de Marianne* d'A. de Musset et *Passion du Christ cheval* de J.P Villechenon.

Au théâtre, il a joué dans *La Plume de satan* d'après V. Hugo, mise en scène B. Kudlak, *Sertorius* de Corneille, mise en scène B. Jaques, *L'Orestie* d'Eschyle, mise en scène S. Purcarete, *Confessions* mise en scène C.I. Cottanceau, *Amnésie* d'après Penthésilée de Kleist, mise en scène C. Colin, *Médée* de Corneille, mise en scène M. Clévy, *La Ménagerie de verre* de T. Williams, mise en scène S. Tcheumlekdjian, *Le Malade imaginaire* de Molière, mise en scène D. Westburg, *Haute surveillance* de J. Genet, mise en scène J. Mornas, *La Manie de la villégiature* de C. Goldoni, mise en scène D. Fau et RS. Montagnier, *La Place royale* de Corneille, mise en scène B. Jaques, *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare, mise en scène JP. Lucet.

A la télévision, Il a joué dans *Pierre et Jeanne* réalisation M. Fanfani, *Le Cri du silence* réalisation J. Malaterre, *Flics de choc : le dernier baroud* réalisation H. Helman, *Nestor Burma : Mic mac moche au boul'mich*, et *Pas de bavard à la muette* réalisation H. Helman, *Barque on the lac* réalisation G. Ruquet, *L'autre Planète : SOS disparus* réalisation Fridman, *Point de fuite* réalisation G. Le Mao, *Les Mouettes sur la Saône* réalisation J. Sagols.

L'ATELIER

de

JEAN-CLAUDE GRUMBERG

mise en scène
GILDAS BOURDET

C

alendarier des représentations

■ AVRIL 2000 ■

Samedi	1		20 h 30
Dimanche	2		20 h 30
Lundi	3		20 h 30
Mardi	4		20 h 30
Mercredi	5		20 h 30
Jeudi	6		20 h 30
Vendredi	7		20 h 30
Samedi	8		20 h 30
Dimanche	9	15 h 00	20 h 30
Lundi	10	RELACHE	
Mardi	11		20 h 30
Mercredi	12		20 h 30
Jeudi	13		20 h 30
Vendredi	14		20 h 30
Samedi	15		20 h 30
Dimanche	16	15 h 00	20 h 30
Lundi	17		20 h 30
Mardi	18		20 h 30
Mercredi	19		20 h 30

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE
LYON**

Du 1er au 19 avril 2000

location ☎ 04.72.77.4000

